

SOBRIÉTÉ ET CHINE : comment trouver un juste milieu avec les aliments d'origine animale ?

Marius Korsnes

Professeur associé au Département d'études interdisciplinaires de la culture, Université norvégienne des sciences et de la technologie



Jardin d'arrière-cour, campagne - © Marius Korsnes

Marius Korsnes est Professeur associé au Département d'études interdisciplinaires de la culture de l'Université norvégienne des sciences et de la technologie (NTNU). Il dirige le projet quinquennal « *A Middle Way ? Probing Sufficiency through Meat and Milk in China* » (MidWay, ERC Starting Grant), qui explore le concept de sobriété en examinant les pratiques de production et de consommation de viande et de lait en Chine.

Marius est titulaire d'une maîtrise de philosophie en culture, environnement et durabilité de l'université d'Oslo et d'un doctorat en science, technologie et société (STS) de la NTNU, axé sur la transition énergétique de la Chine.

Il est l'auteur du livre « *Wind and Solar Energy Transition in China* » (Routledge), paru en 2020, et a publié plusieurs articles sur les transitions en matière de durabilité et les transformations au sein des systèmes énergétiques et agroalimentaires en Norvège et en Chine.

Le concept de sobriété offre une perspective particulière pour repenser la consommation humaine, au-delà de la simple notion d'efficacité. « MidWay » est un projet de recherche qui porte précisément sur le concept de la sobriété (*sufficiency*), en lien avec l'évolution de la consommation de lait et de viande en Chine. Ce projet met en évidence les déterminants historiques, culturels, politiques et sociaux de la consommation. Il soulève ainsi des questions plus vastes, telles que la sécurité alimentaire, le rôle des organes gouvernementaux ou encore la consommation durable. Au vu de ces différents éléments, il conviendrait d'analyser la sobriété en tenant compte des spécificités de chaque pays. Elle pourrait alors constituer un paradigme pertinent pour initier une transition durable de nos pratiques alimentaires.

INTRODUCTION

La consommation et la production humaines ont des effets directs sur l'écologie de notre planète. Et curieusement, bien que les limites planétaires soient de plus en plus souvent franchies ou menacées (Richardson et al., 2023¹), ni les gouvernements, ni l'industrie, ni le monde universitaire ne semblent se préoccuper des niveaux de consommation actuels. Cette indifférence apparente s'explique par une croyance bien ancrée, selon laquelle l'efficacité et les innovations technologiques permettraient à l'homme de maintenir un statu quo écologique. Néanmoins, comme le montrent aujourd'hui de nombreux travaux de recherche, l'efficacité n'a pas d'effet sur le volume des produits consommés dans le monde. Jamais, au cours de l'Histoire, l'homme n'a extrait autant de ressources de la surface de la Terre qu'aujourd'hui. Le *Global Resources Outlook* montre que notre utilisation des ressources a plus que triplé depuis les années 1970 et qu'elle continue d'augmenter (IRP, 2019²). L'utilisation de ces ressources, inégale dans le monde, a des effets néfastes sur l'environnement et la santé humaine. Entre 1970 et 2017, les pays développés ont été responsables de près de trois quarts de l'extraction des ressources mondiales (Hickel et al., 2022³). Il est donc urgent de nous intéresser à la sobriété, c'est-à-dire à la possibilité d'avoir « assez » de quelque chose dans un but spécifique. Cet article présente les conclusions de travaux récents sur la sobriété, en lien avec la consommation d'aliments d'origine animale, en particulier le lait et la viande, en Chine.

1 <https://www.science.org/doi/full/10.1126/sciadv.adh2458>.

2 IIRP (2019). *Global Resources Outlook 2019: Natural Resources for the Future We Want*. Oberle B., Bringezu S., Hatfeld-Dodds S., Hellweg S., Schandl H., Clement J. et Cabernard L., Che N., Chen D., Droz-Georget H., Ekins P., Fischer-Kowalski M., Flörke M., Frank S., Froemelt A., Geschke A., Haupt M., Havlik P., Hüfner R., Lenzen M., Lieber M., Liu B., Lu Y., Luttre S., Mehr J., Miatto A., Newth D., Oberschelp C., Obersteiner M., Pfister S., Piccoli E., Schaldach R., Schüngel J., Sonderegger T., Sudheshwar A., Tanikawa H., van der Voet E., Walker C., West J., Wang Z., Zhu B. Un rapport de l'International Resource Panel. Programme des Nations unies pour l'environnement. Nairobi, Kenya.

3 [https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(22\)00044-4/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(22)00044-4/fulltext).





Petite exploitation porcine avec une production de maïs pour l'alimentation des animaux - © Marius Korsnes

SOBRIÉTÉ

La notion de sobriété suscite un intérêt croissant depuis quelques années. L'idée même de sobriété ou « tempérance » est ancienne, mais la notion au sens des sciences sociales (par opposition à son utilisation en philosophie) est souvent attribuée aux travaux de Wolfgang Sachs⁴ dans les années 1990. Selon lui, la sobriété était nécessaire pour limiter l'efficacité :

« Alors que l'efficacité consiste à bien faire les choses, la sobriété consiste à faire les choses qu'il faut » (Sachs, 1999, p. xi). Le concept a été développé par les travaux de Thomas Princen, en particulier dans son livre *The Logic of Sufficiency* (2005), qui conceptualise l'idée comme un principe d'organisation sociale. Ce principe servant de ligne directrice pour les questions sociétales dans le contexte de la croissance et du développement continus.

Le concept de sobriété ou de « juste milieu », au premier sens du terme, consiste à avoir *suffisamment* de quelque chose : ni trop, ni trop peu. Néanmoins, ce qui est suffisant ou excessif dépend de l'époque et du lieu, ainsi que du contexte social, culturel et historique. Au fil du temps, nos besoins et nos désirs se construisent socialement, par une augmentation progressive de l'intensité des ressources. Ce phénomène entraîne une normalisation des besoins à des niveaux insoutenables (Shove, 2003⁵). Les défenseurs de la sobriété estiment qu'il est dommageable d'établir l'efficacité comme un principe d'organisation dominant, au sens où l'efficacité ne fait qu'exacerber la dégradation écologique mondiale. De fait, la domination croissante des logiques d'efficacité va de pair avec l'expansion de nouveaux besoins et désirs. Si cette expansion n'est pas limitée, les limites planétaires seront rapidement dépassées (voir Richardson et al., 2023⁶).

Ce qui est suffisant ou excessif dépend de l'époque et du lieu, ainsi que du contexte social, culturel et historique

Il est utile d'établir une définition ouverte de la sobriété, sachant que les besoins ne sont pas statiques et que les niveaux actuels de la demande ne sont ni indispensables, ni immuables : la possibilité d'avoir assez, ni trop ni trop peu, de quelque chose pour un objectif particulier (Darby & Fawcett, 2018⁷). Il convient également de réfléchir à l'*objectif* qu'un service est censé couvrir. Par exemple, le fait de mettre une couche de vêtements supplémentaire répond au besoin de rester au chaud, tout aussi

bien qu'une pompe à chaleur. Pourtant, seule la pompe à chaleur est considérée comme « efficace ». Il en va de même pour l'utilisation d'une corde à linge par rapport à un sèche-linge, etc. En d'autres termes, toute analyse sérieuse de la sobriété ne peut accepter la notion actuelle d'efficacité comme point de départ pour identifier des solutions. Cela nous amène à une autre considération importante

en lien avec la sobriété. Pour définir le concept en partant du principe que l'augmentation de la richesse est reconnue comme le principal problème, nous plaçons la responsabilité sur les pays dont les revenus sont, à date, élevés ou moyens (Callmer, 2019⁸). En résumé, en reconnaissant que les niveaux de consommation actuels ne sont ni indispensables, ni immuables, le concept de sobriété permet de réfléchir de manière critique à la manière dont les besoins sont construits, et notamment à ce qui est considéré comme suffisant ou excessif (Korsnes et Solbu, 2024⁹).

LE PROJET MIDWAY : LA VOIE DU MILIEU ?

Le projet « A Middle Way? Probing Sufficiency through Meat and Milk in China » (MidWay) (ERC 2022-2027) étudie le concept de sobriété à travers les cas de la consommation et des pratiques de production de viande et de produits laitiers en Chine. Ces cas sont intéressants car ces produits étaient autrefois

4 <https://d-nb.info/1059157284/34>.

5 Shove, E. (2003). *Comfort, cleanliness and convenience : the social organization of normality*, Oxford, New York: Berg.

6 <https://www.science.org/doi/full/10.1126/sciadv.adh2458>.

7 Darby S. & Fawcett T. (2018). Sobriété énergétique : un document de réflexion pour l'eccee, en ligne, URL : <https://www.energysufficiency.org/static/media/uploads/site-8/library/papers/sufficiency-introduction-final-oct2018.pdf>.

8 <https://kth.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2%3A1380175&dsid=3833>.

9 Korsnes M. et Solbu G. (2024). Can sufficiency become the new normal ? Exploring consumption patterns of low-income groups in Norway, à paraître dans *Consumption and Society*.



consommés avec parcimonie en Chine, avant que leur consommation explose au cours des quarante dernières années. Si la viande était un produit de prestige en Chine, le lait était historiquement considéré comme un aliment « barbare » et la plupart des Chinois y étaient intolérants. Depuis 1978, le gouvernement chinois et les acteurs nationaux et internationaux ont fait un effort concerté pour intégrer la viande et les produits laitiers dans les pratiques alimentaires chinoises. Considérant la Chine comme un site de recherche stratégique sur le sujet de l'offre et de la demande d'aliments d'origine animale, le projet MidWay émet l'hypothèse d'une autre raison expliquant l'intégration de ces produits aux habitudes alimentaires en Chine. Il ouvre ainsi la voie à un possible changement dans les pratiques alimentaires.

L'objectif ultime du projet MidWay est d'étudier le concept de sobriété en tant que principe d'organisation, en vue de parvenir à réduire la consommation. Ce concept est mis en évidence par différents sous-objectifs étudiant de quelle manière la viande et le lait ont été popularisés en Chine. Le projet MidWay développe une perspective selon laquelle l'alimentation est liée à des variables sociales, techniques, politiques, historiques et culturelles. Ces variables peuvent conduire à des changements profonds en offrant une réponse politique aux multiples facettes. Concrètement, il s'agit d'examiner à la fois les processus historiques qui ont rendu désirables certains types d'aliments d'origine animale, mais aussi d'étudier la reconfiguration de la viande et du lait dans les pratiques alimentaires contemporaines en Chine urbaine. Ainsi, la viande et le lait ne sont pas traités comme des produits à examiner isolément, mais comme les résultats de pratiques sociales (voir Rinkinen et al., 2020¹⁰), qui ont évolué de façon très rapide au cours des quarante dernières années.

L'objectif ultime du projet MidWay est d'étudier le concept de sobriété en tant que principe d'organisation, en vue de parvenir à réduire la consommation. Ce concept est mis en évidence par différents sous-objectifs étudiant de quelle manière la viande et le lait ont été popularisés en Chine

LA VIANDE ET LE LAIT DANS LA CHINE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les cas de la viande et du lait en Chine sont intéressants à étudier dans une perspective de sobriété car ils montrent à quel point les besoins et les désirs sont socialement construits – et « pourraient être différents » (voir Woolgar & Lezaun, 2013¹¹). L'étude de ces produits permet de mieux comprendre comment la consommation est passée d'un niveau très faible à un niveau élevé, avec des variables historiques différentes. La viande et les produits laitiers ont tous deux bénéficié d'un soutien gouvernemental et ont fait l'objet de vastes mesures de la part du secteur, qui les ont rendus populaires et désirables (DuBois & Gao, 2017¹²). Il est important de prendre en compte ces paramètres quand on étudie la sobriété. De la même manière que le lait et la viande se sont banalisés aujourd'hui, ils pourraient devenir moins répandus à l'avenir. Dans cette optique, le projet MidWay s'est jusqu'à présent concentré sur les raisons historiques

pour lesquelles le lait et la viande sont devenus désirables. Nous nous sommes concentrés sur la consommation de viande, notamment sur l'histoire des cochons et de la viande de porc.

En remontant dans le passé, Korsnes et Liu (2021¹³) ont constaté que les animaux et la viande sont profondément liés aux modes de vie des Chinois et qu'ils ont évolué ensemble au fil du temps. Bien que l'accès à une nourriture suffisante dépende en partie du milieu social, la frugalité et la modération étaient des vertus relativement répandues parmi les élites. Pendant des millénaires, les parents ont répété à leurs enfants que « 70 % de satiété et pas plus » était le niveau de consommation adéquat (Chang, 1977¹⁴). L'un des plus anciens textes chinois, le Neiyue, l'exprime ainsi : « En mangeant, il vaut mieux ne pas se remplir ; en pensant, il vaut mieux ne pas exagérer » (cité dans Sterckx, 2019, chap. 9).

Le végétarisme est très présent dans l'histoire de la Chine (Simoons, 1991¹⁶), ce qui s'explique principalement par l'omniprésence du bouddhisme. Et si les confucianistes ne s'opposaient généralement pas à la consommation et à l'abattage de la viande, les taoïstes préféraient s'en abstenir (ibid.). La viande était donc assez peu consommée en Chine (Chang, 1977). Les produits carnés étaient « surtout consommés pour apporter du goût aux légumes et comme base pour les sauces, plutôt qu'en tant qu'ingrédient principal » (ibid., p.201) ou alors pour des occasions spéciales ou des fêtes de famille (Simoons, 1991). Comme ailleurs, les pauvres, c'est-à-dire la majorité de la population, consomment moins de viande que les riches. L'un des piliers de l'ordre confucéen était une interrelation harmonieuse entre les hommes et les animaux par le biais d'une agriculture bien menée (Bray 2018¹⁷). Bien que l'élevage était très répandu, il est intéressant de noter que les animaux avaient plus de valeur en tant que fournisseurs de services au sein du ménage et de la ferme qu'au titre de nourriture. La Chine étant une société fondée sur la consommation de céréales (Bray 1984¹⁸), le bétail fournissait des animaux de trait, une production de fumier et la consommation de déchets ménagers et agricoles. En bref, les animaux avaient plus de valeur vivants que morts (Schneider, 2013¹⁹).

À l'origine, les animaux et les hommes vivaient dans un équilibre suffisamment harmonieux pour remplir les assiettes des ménages d'une région encore confinée. La situation a changé radicalement avec l'ouverture de la Chine en 1978. Dans les années 1960 et 1970, environ 95 % de l'énergie alimentaire d'un

13 Korsnes M. et Liu C. (2021). *Meating demand in China: Changes in Chinese meat cultures through time*. Hansen et Syse (2021). *Changing meat cultures: Food practices, global capitalism, and the consumption of animals*, 79-97.

14 Chang K. C. (Ed.) (1977). *Food in Chinese Culture. Anthropological and historical perspectives*. New Haven et Londres : Yale University Press.

15 Sterckx R. (2019). *Chinese Thought: From Confucius to Cook Ding*. Penguin UK.

16 Simoons F.J. (1991). *Food in China. A cultural and historical inquiry*. CRC Press, Boca Raton.

17 Bray Francesca. 2018. Ch. 6. Where Did the Animals Go? Presence and Absence of Livestock in Chinese Agricultural Treatises. Dans *Animals through Chinese History: Earliest Times to 1911*, édité par Roel Sterckx, Martina Siebert et Dagmar Schäfer. Cambridge University Press.

18 Bray F. (1984). *Science and Civilisation in China, partie 2, Agriculture* (Vol. 6). Cambridge University Press.

19 Schneider M. (2013). *Modern Meat, Industrial Swine: China and the Remaking of Agri-Food Politics in the 21st Century*, thèse de doctorat : <https://ecommons.cornell.edu/server/api/core/bitstreams/bbf69683-094e-4b90-8711-9dc40679a776/content>.

10 Rinkinen, J., Shove, E., & Marsden, G. (2020). *Conceptualising Demand: A Distinctive Approach to Consumption and Practice* (1st ed.). Routledge.

11 Woolgar S. et Lezaun J. (2013). The wrong bin bag: A turn to ontology in science and technology studies? *Social studies of science*, 43(3), 321-340.

12 DuBois T. et Gao A. (2017). Big Meat : The rise and impact of mega-farming in China's beef, sheep and dairy industries. *Asia-Pacific Journal, Japan Focus*, 15(17).



régime moyen était d'origine végétale (Smil, 2004²⁰). Entre 1980 et 2010, la consommation par habitant de viande, de lait et d'œufs a été multipliée respectivement par 4, 10 et 7 (Bai et al., 2018²¹). Depuis l'ouverture de la Chine au monde, la production agricole a considérablement augmenté, notamment parce que Deng Xiaoping avait besoin d'assurer une alimentation suffisante à sa population pour éviter les troubles sociaux (Yasuda, 2018²²). Aujourd'hui, la composition des repas chinois a considérablement évolué. De nouvelles tendances sont apparues : sorties au restaurant, fast-food et commandes en ligne ou sur des applications telles que Meituan ou ele.me. Le projet MidWay étudiera au cours des quatre prochaines années la manière dont les produits d'origine animale ont été intégrés à ces nouveaux modes de consommation.

Dans ce contexte, le projet MidWay a organisé un atelier de réflexion à Canton (Guangzhou) en août 2023, servant de point de départ pour évoquer l'évolution des habitudes alimentaires contemporaines dans la Chine urbaine. Dans le cadre de cet atelier intitulé *Urban food, sufficiency, and sustainable agriculture in China*, [Alimentation urbaine, sobriété et agriculture durable en Chine] des chercheurs et des professionnels du secteur ont présenté des exposés sur la consommation et la production de viande et de lait en Chine. Cette rencontre a permis de réfléchir à un système agroalimentaire plus durable dans le pays. Quelques questions urgentes se sont détachées :

- Avec près d'un cinquième de la population mondiale, mais seulement 9 % des terres arables et 5 % des ressources en eau (Shapiro, 2012²³), la Chine aura des défis à relever en termes de sécurité alimentaire et d'environnement. Comment trouver un compromis entre contraintes de ressources, sécurité alimentaire, développement durable et bien-être social ? Autre question pressante : la santé alimentaire, notamment la nature et la quantité des produits consommés. Les questions de santé et d'environnement pourraient être abordées ensemble, car elles devraient faire l'objet d'engagements de la part des gouvernements, et ce à l'échelle planétaire.
- La question de la sobriété : comment mesurer et atteindre la sobriété en matière de production et de consommation alimentaires, compte tenu des futurs scénarios de l'offre et la demande, des ressources limitées et des effets sur l'environnement d'une agriculture basée sur l'élevage. Il convient notamment de se poser la question de la surconsommation et du gaspillage alimentaire, qui sont des problèmes croissants en Chine. Il devrait être possible de définir un niveau idéal, « suffisant », de consommation d'aliments d'origine animale, durables et de bonne qualité.
- Les différentes échelles et structures de l'agriculture animale : comment tirer les leçons des expériences et des erreurs de l'industrialisation dans d'autres pays, et comment explorer et systématiser les pratiques et initiatives existantes qui pourraient contribuer à un meilleur système alimentaire en Chine, telles que l'agriculture à petite échelle, les réseaux alimentaires alternatifs, le développement vert et la réduction

De la même manière que le lait et la viande se sont banalisés aujourd'hui, ils pourraient devenir moins répandus à l'avenir

des déchets alimentaires ? Comment gérer le nombre relativement restreint de grandes entreprises, les systèmes de fertilisation en circuit fermé, les exploitations et les coopératives à petite et moyenne échelle, ainsi que les différents animaux et leurs besoins ? Il n'y a pas de solution unique, mais un besoin d'équilibre et de diversité. L'échelle de production implique un compromis entre l'agriculture à grande échelle et l'agriculture à petite échelle, qui ont des implications différentes pour la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement, le développement rural, la santé et le bien-être.

- Le consommateur face au système : comment éviter le gaspillage alimentaire (un impératif aujourd'hui), tout en veillant à sa santé personnelle, mais aussi à la qualité et à la sécurité des produits d'origine animale, dans un contexte régi par des impératifs économiques, d'efficacité industrielle et d'échelle ? Qui devrait être responsable des décisions relatives à la santé, à la nutrition ou à l'environnement ? Comment les pratiques alimentaires peuvent-elles être modifiées pour devenir plus durables ?
- Le rôle du gouvernement : comment comprendre la planification centrale en Chine, l'équilibre entre le contrôle de l'État et la privatisation, les solutions descendantes par rapport aux solutions ascendantes, ainsi que la communication avec le gouvernement ? Le gouvernement chinois dispose sans aucun doute des outils pour effectuer les changements nécessaires. Il reste à voir où se situent les priorités, entre les aspects économiques et les préoccupations environnementales et sociales.

CONCLUSION

L'analyse de la sobriété dans le contexte chinois offre un point de vue intéressant pour réfléchir aux conséquences négatives de l'action humaine sur la biosphère terrestre. Afin d'éviter les représentations simplistes, le projet MidWay s'intéresse aux processus ayant entraîné les pratiques actuelles de production et de consommation de viande et de lait en Chine. En nous intéressant à la manière dont l'offre et la demande se sont construites, nous pouvons réfléchir à l'évolution des régimes alimentaires, des formes de production, des nouvelles technologies, des conceptions de la santé, de la mode, etc. Forts de cette compréhension détaillée, nous sommes plus à même de déterminer comment nous pourrions réduire la demande à l'avenir, en concevant des réponses politiques plus précises et potentiellement mieux acceptées pour résoudre le problème.

Néanmoins, n'oublions pas que la sobriété n'a pas forcément de lien direct avec la société et la culture chinoises. Le projet MidWay reste ouvert à cette question : ce concept est-il pertinent dans un contexte chinois ou existe-t-il d'autres concepts plus appropriés, issus de l'histoire et de la culture locales ? Dans la tradition chinoise, les notions de modération, d'équilibre et de frugalité occupent une place centrale, avec des connotations et des significations peut-être plus appropriées que notre notion de « sobriété ». En outre, il est important de souligner que les questions de sobriété doivent être abordées dans une perspective descendante, comme le souligne Callmer (2019, p. 11), les analyses et les éventuels changements devant viser en premier lieu ceux qui possèdent plus que le nécessaire.

20 Smil, V. (2003). *China's Past, China's Future* (1st ed.). Routledge.

21 <https://www.science.org/doi/10.1126/sciadv.aar8534>.

22 Yasuda J. K. (2018). *On Feeding the Masses. An Anatomy of Regulatory Failure in China*. Cambridge University Press.

23 Shapiro, J. (2012). *China's Environmental Challenges*, Cambridge, Polity Press.

